

## AILC-ICLA NEWSLETTER No. 4 ~ 15 September/septembre 2020

### 1.8 Obituary: Tôru Haga (1931–2020)

*Shigemi Inaga remembers Professor Tôru Haga.*



#### **In memoriam: Tôru Haga (1931–2020) Former Vice President, AILC-ICLA**

Tôru Haga, former Vice-President of the AILC-ICLA and the Chair of the Organizing Committee of the ICLA's '91 Congress in Tokyo, passed away on the 20th of February this year. ICLA veterans of the Board will remember Professor Haga as a rare Japanese intellectual who did not hesitate to speak out whenever the occasion arose, without any hint of the typical Japanese reservation or discretion.

Born in 1931, in Yamagata, in the northern mountainous region of Japan, he moved to Tokyo in 1941. Haga was one of the first students admitted to the newly opened Department of General Education in 1950. He remained affiliated with his alma mater, the Komaba campus of the University of Tokyo, until his retirement in 1992, having served as the Chair of the Graduate Course of Comparative Literature & Culture there.

Travelling to Europe with a scholarship from the French Government, young Haga met painters and artists of his generation, making friends with Toshimitsu Imai, Hisao Dômoto, Jean-Paul Riopelle, Sam Francis. Etc., it was Georges Duthuit who initiated

Haga into the Parisian avant-garde art circle in the late 50s. The Group *Gutai* owes its international reputation to Haga's *Continuité et Avang-garde au Japon* (1961), co-authored with Michel Tapié.

Returning to Japan, Haga developed his studies on the early Japanese diplomatic missions of the second half of the 19th Century. He superimposed his own experiences in Europe onto the travel accounts left by the early Japanese diplomats, reviving with every case the sense of surprise that the mission members had experienced at their own unprecedented cross-cultural encounters with the West. Upon his visit to the USA in the early 1970s, Haga made further investigations into the cultural history of 18th Century Japan. He discovered Yosa Buson in Princeton. In opposition to the then dominant Marxist interpretation of the Edo period (1615-1867) as a feudalistic backward society, Haga remarked on the exceptional cultural florescence and artistic exuberance of 18th Century Japan, which he named "Pax tokugawana". Interested in the crossroads of Japanese Rococo and its reopening to the West, from the Meiji revolution/restoration in 1867, Haga also surveyed the travel diary of Watanabe Kazan, one of the first painters learning Western techniques. Nor can we ignore his pioneering research on the Iwakura mission to the United States and to Europe (1871-73).

One of the merits of Tôru Haga's endeavor consists in appreciating "non-literary" texts and images as invaluable resources for the studies of Comparative Literature and Culture. Another merit lies in the fact that he was capable of situating these "things Japanese" within the wider perspective of Global Cultural History. Haga was on friendly terms with Fernand Braudel as well as Philippe Aries and his wife, particularly during his second long stay in the USA, this time in Washington DC.

Poetry and painting remained Haga's privileged points of reference. His PhD thesis, finally completed in his early 50s, *The Domain of the Painting* (1984), with the subtitle of "Comparative Cultural Studies in Modernizing Japan", was awarded the prestigious Osaragi Jirô Prize, consolidating his position as a leading academic writer. Another huge book, *Le Japon Artistique: Resonating Images and Texts* (2010), is "a Symphony", as he put it, in which he freely and tactfully associates Japanese intellectuals with such contemporary *hommes de lettres* as J.J. Rousseau, Voltaire, Thomas Jefferson, etc. His anthology of Japanese poetry, *To the Forest of Poetry and Song* (2012), originally published serially in a leading newspaper, with its fine and supple readings of the selected pieces, remains the best initiation to the genre. This seems to have led him to be named "invited Poet Laureate" of the New Year's poetry celebration at the Imperial Household.

In his final years, after retiring as President of the Kyoto University of Art and Design, as Director of the Okazaki City Museum of Art, and finally, as Director of the Shizuoka Prefectural Museum of Art, Haga produced two more books: *Cherry Blossom Spring: Sources and Lineage* (2018) and *The Texts of the Diplomats* (2020, posthumous publication). Many of his papers and essays, written in Japanese, English, and French – his poetic prose drew admiration even among native speakers – remain to be collected and (re-)published in book form.

A staunch enemy of "theory"– ideological, literary or whatsoever– Tôru Haga believed in his poetic intuition and was faithful to his own sensibility throughout his life. This was the passport for his cultural diplomacy world-wide. As a convinced

nationalist, he enjoyed beautiful friendships with many colleagues from both Korea and China, as well as from the West. He organized the first ICLA conference in Asia, was actively involved in the Association, and helped bring about successful congresses in Pretoria, Hong Kong, Beijing, and Seoul. Those who were acquainted with him both in his native land and abroad regret that the happy chatting and learned conversation of the sort Haga-san spontaneously promoted will never be possible again.

He was indeed an inhabitant sent from the Cherry Blossom Spring.

## 1.8 Nécrologie : Tôru Haga (1931–2020)

*Shigemi Inaga commémore le professeur Tôru Haga.*



### **In memoriam : Tôru Haga (1931 – 2020), Ancien vice-président, AILC-ICLA**

Tôru Haga, ancien Vice-Président de l'AILC-ICLA et Président du Comité d'organisation du Congrès de l'AILC en 1991 à Tokyo, est décédé le 20 février 2020. Les vétérans du Conseil de l'AILC se souviennent du professeur Haga comme d'un intellectuel japonais rare qui n'hésitait pas à s'exprimer chaque fois que l'occasion se présentait sans la moindre note de réserve ou de discrétion typiquement japonaise.

Né en 1931, à Yamagata, dans la région montagneuse du nord du Japon, il déménagea à Tokyo en 1941. Haga était l'un des premiers étudiants admis au nouveau Département d'Éducation Générale en 1950. Il resta affilié à son alma mater, le campus Komaba de l'Université de Tokyo, jusqu'à sa retraite en 1992, après y avoir présidé le Cours de maîtrise et de doctorat de Littérature et Culture Comparées.

Voyageant en Europe grâce à une bourse du gouvernement français, le jeune Haga rencontra des peintres et des artistes de sa génération et se lia d'amitié avec Toshimitsu Imai, Hisao Dômoto, Jean-Paul Riopelle, Sam Francis, etc. Ce fut Georges Duthuit qui initia Haga au cercle artistique d'avant-garde parisien à la fin des années 1950. Le groupe *Gutai* doit sa réputation internationale à l'ouvrage de Haga, *Continuité et avant-garde au Japon* (1961), publié en collaboration avec Michel Tapié.

De retour au Japon, Haga développa ses études sur les premières missions diplomatiques japonaises de la seconde moitié du XIXe siècle. Il superposa ses propres expériences en Europe aux récits de voyage laissés par les premiers diplomates japonais, ravivant à chaque cas le sentiment de surprise que les membres de la mission avaient éprouvé lors de leurs propres rencontres interculturelles sans précédent avec l'Occident. Lors de sa visite aux États-Unis au début des années 1970, Haga approfondit ses recherches sur l'histoire culturelle du Japon du XVIIIe siècle, qu'il nomma « Pax tokugawana ». Il découvrit Yosa Buson à Princeton. En opposition à ce qui était alors l'interprétation marxiste dominante qui ne considérait la période Edo (1615-1867) que comme une société féodale retardée, Haga remarquait la

floraison culturelle exceptionnelle et l'exubérance artistique du Japon du XVIII<sup>e</sup> siècle. Intéressé par le carrefour du Rococo japonais et sa réouverture à l'Ouest, depuis la révolution / restauration Meiji en 1867, Haga recensa également le carnet de voyage de Watanabe Kazan, l'un des premiers peintres à apprendre les techniques occidentales. On ne peut ignorer non plus ses études pionnières sur la Mission diplomatique d'Iwakura (1871-73) envoyée aux États Unis et en Europe.

L'un des mérites des efforts de Tôru Haga consiste à apprécier les textes et les images « non littéraires » comme des ressources inestimables pour les études de la littérature et de la culture comparées. Un autre mérite réside dans le fait qu'il était capable de situer ces « choses japonaises » dans la perspective plus large de l'histoire culturelle mondiale. En fait, Haga était en bons termes avec Fernand Braudel ainsi qu'avec Philippe Aries et sa femme, notamment lors de son deuxième long séjour aux USA, cette fois à Washington DC.

La poésie et la peinture restent les repères privilégiés de Haga. Sa thèse doctorale, finalement achevée au début de la cinquantaine, *Le domaine de la peinture* (1984), sous-titré « Études comparées de la culture du Japon en voie de modernisation », reçut le prestigieux prix Osaragi Jirô, consolidant sa position d'écrivain universitaire éminent. Un autre livre énorme, *Le Japon Artistique : Images et textes en résonance* (2010), est « une symphonie », comme il le dit, dans laquelle il associe librement mais avec tact des intellectuels japonais à des *hommes de lettres* contemporains comme J.J. Rousseau, Voltaire, Thomas Jefferson, etc. Son anthologie de poésie japonaise, *À la forêt de la poésie et du chant* (2012), initialement publiée en série dans un grand journal, avec ses lectures fines et souples des pièces sélectionnées, reste la meilleure initiation au genre. Cela semble l'avoir conduit à être nommé « poète lauréat invité » de la célébration de la poésie du Nouvel An à la Maison Impériale.

Au cours de ses dernières années, après avoir pris sa retraite en tant que Président de l'Université d'Art et de Design de Kyoto, en tant que Directeur du Musée d'Art de la Ville d'Okazaki, et enfin, en tant que Directeur du Musée d'Art Préfectoral de Shizuoka, Haga produit deux autres livres : *Printemps des fleurs de cerisier. Sources et lignée* (2018), et *Les Textes des diplomates* (2020, publication posthume). Beaucoup de ses articles et essais, écrits en japonais, anglais et français – sa prose poétique suscitait l'admiration même parmi les locuteurs natifs – doivent encore être rassemblés et (ré)publiés sous forme de livre.

Fervent ennemi de la théorie – idéologique, littéraire ou autre – Tôru Haga croyait en son intuition poétique et restait fidèle à sa propre sensibilité tout au long de sa vie. C'était le passeport de sa diplomatie culturelle dans le monde entier. En tant que nationaliste convaincu, il jouissait d'une belle amitié avec de nombreux collègues de Corée et de Chine, ainsi que d'Occident. Il organisa le premier Congrès de l'AILC en Asie, fut activement impliqué dans l'Association et contribua au succès des Congrès de l'AILC à Pretoria, Hong Kong, Pékin, ainsi qu'à Séoul. Ceux qui l'ont connu dans son pays natal et à l'étranger regrettent que la conversation érudite et enjouée que Haga-san savait réaliser spontanément ne soit plus jamais possibles.

Il fut un citoyen envoyé du Printemps des cerisiers en fleur.